

« Cannabis et Santé »

13 mai 2002
Dolembreux-SPRIMONT

Exposés introductifs

Qu'est-ce que le cannabis ?	Dr F. BRENDEL	Consommation/Consommateurs	Dr St. KONINGS
Effets immédiats	Dr St. COGNIAUX	Psychologie et cannabis	I. LEONARD
Effets à long terme	Dr Ch. MAASSEN	Témoignage	J. HENNING
Signes d'imprégnation	Dr D. GIET	Outils de prévention	A. WOUTERS

Le Centre de Santé Intégrée des Carrières
est une ASBL réunissant des professionnels de la santé
intervenant sur le territoire de la commune de SPRIMONT.
Contacts et informations : 04-361.39.65

Cannabis et Santé

qu'est-ce que le cannabis ?

Dr Fannette **BRENDEL**
médecin généraliste
DOLEMBREUX

Qu'est ce que le Cannabis ?

« Cannabis » est le nom donné au chanvre depuis le 18^{ème} siècle, il signifie littéralement : « le roseau aux deux sexes ». Connu depuis près de 2000 ans, le chanvre était utilisé dans la fabrication des voilages et cordages de bateaux. Il permettait aussi la réalisation des filets de pêche, des vêtements,... Le chanvre était aussi une plante médicinale appréciée pour apaiser les douleurs (accouchements, rhumatismes, constipation,...)

Le retour culturel du chanvre remonte à la campagne égyptienne de Napoléon. Ses médecins (re)découvrirent une confiture à base d'opium, de Haschisch et de clou de girofle, l'Empereur en fit par la suite un usage régulier.

Plus tard, dans les salons parisiens des 18^{ème} et 19^{ème} siècles, mélangé à la cannelle ou à la pistache, le cannabis connu son heure de gloire. Il entra dans la littérature sous la plume d'écrivains célèbres comme Alexandre Dumas ou Charles Baudelaire « Les Fleurs du Mal »)...

Du point de vue botanique, la plante s'apparente à l'ortie (famille des *Utricacées*).

Elle pousse partout dans le monde. Sous les climats tropicaux, elle peut atteindre 7 mètres de haut et la tige 5 cm d'épaisseur. Sous nos climats tempérés, elle avoisine les 30 cm.

Se sont surtout le pollen et les extensions florales qui sont riches en *résine*, substance collante et très odorante, dont l'odeur caractéristique se reconnaît lorsque la plante est fumée.

Les produits disponibles à partir du cannabis se différencient par leur teneur en THC (substances psychotropes: voir plus loin). On peut distinguer:

- **La Marijuana:** la plante arrivée à maturité est coupée, séchée la « tête » en bas 3 semaines, puis les extensions florales sont coupées, tamisées et conditionnées sous forme « d'herbe ». C'est la forme la plus légère, la plus hilarante.

- **Le Haschisch:** il demande une préparation complexe, «professionnelle ». Il est conditionné sous forme de « plaquettes » ressemblant à de l'argile foncée et friable. On le trouve dans le commerce sous forme de lamelles de quelques grammes emballées dans de l'aluminium. Deux à trois grammes suffisent pour la confection d'un joint. Il est moyennement concentré en THC.

- **L'Huile de cannabis:** très odorante, elle a été chauffée et purifiée et est très concentrée en THC.

Le joint est confectionné à partir de papier cigarette à rouler, dans lequel on associe du tabac, de l'herbe ou du haschisch. Dans les coffee-shop, on peut encore trouver du cannabis sous d'autres formes : de la confiture, des cakes ou des décoctions.

Cannabis et Santé

effets immédiats

**Dr Stéphan COGNIAUX
médecin généraliste**

SPRIMONT

Quels sont les effets immédiats recherchés par le consommateur ?

Lorsque le sujet vient de consommer la substance soit sous forme de Marijuana soit sous forme de Haschich (joint ou pipe à eau), les effets sont pratiquement immédiats. Ceux-ci se résument essentiellement à une sensation d'ivresse intense, une impression de flottement du sujet. L'état d'imprégnation se caractérise par une désinhibition totale et une euphorie excessivement intense pouvant aller jusqu'au fou rire. Ce fou rire est dû à une diminution de la susceptibilité. Les conversations d'ordre métaphysique peuvent également survenir au sein d'une population de consommateurs, ainsi qu'une sensation d'invincibilité.

Le temps est également perçu d'une manière totalement différente : sensation de temps qui passe lentement.

On note en outre des troubles de perception sensorielle notamment la sensation de vitesse n'est pas très bien perçue. En voiture, le sujet aura l'impression de rouler excessivement vite alors qu'il se déplace en réalité à 50 Km/H à peine.

Quels sont les effets désagréables ?

Les effets indésirables de la consommation de Cannabis peuvent se résumer en : sécheresse de bouche, somnolence qui peut être relativement importante en fonction de l'imprégnation du sujet, sensation de faim intense. On peut aussi observer un comportement sexuel à risques par le fait de la désinhibition et de la sensation d'invincibilité.

Les sujets sous imprégnation ont peu de réflexion sur leur avenir : ils sont en effet braqués sur ce qui se passe au temps présent, éprouvent des difficultés de concentration et des troubles de la mémoire à court terme. Pour preuve, perdre le fil de ses idées au cours d'une conversation : le sujet peut oublier le début d'une phrase qu'il est en train d'énoncer.

D'un point de vue physique, l'imprégnation au Cannabis donne des yeux rouges une parole très légèrement perturbée. Notez également qu'un sujet sous imprégnation peut, pour un temps excessivement court, masquer totalement ces signes d'imprégnation et bluffer son entourage.

Cannabis et Santé

effets à long terme

**Dr Christine MAASSEN
médecin généraliste
SPRIMONT**

Les effets à long terme du Cannabis sur la santé sont très difficiles à interpréter et on a peu de certitudes scientifiques parce que la consommation s'accompagne souvent de la prise d'alcool, d'autres drogues ou de tabac. La responsabilité directe du Cannabis est donc souvent difficile à prouver. Par ailleurs, sa consommation restant illégale, il est assez complexe de réaliser des études officielles.

EFFETS SUR LE CERVEAU

La consommation de Cannabis peut entraîner des difficultés de mémoire immédiate et de concentration. On remarque chez les gros consommateurs un décrochage scolaire, une instabilité professionnelle et des problèmes relationnels.

En ce qui concerne des troubles intellectuels graves, les études sont toujours en cours mais il est certain qu'une maladie psychiatrique grave telle que la schizophrénie peut être aggravée par la consommation de Cannabis. Il est par contre clairement démontré que les effets toxiques de l'alcool sur le cerveau sont certainement plus conséquents que ne le sont ceux du Cannabis.

EFFETS DU CANNABIS SUR LES POUMONS

Le Cannabis peut entraîner une bronchite chronique, il peut également aggraver des maladies pulmonaires existantes telle que l'asthme. Le risque de cancer pulmonaire est également augmenté et il est également possible qu'un risque de cancer de la bouche, du pharynx et de l'œsophage soit accru chez les consommateurs.

En comparaison avec la consommation de tabac, le Cannabis est nettement plus nocif. Ceci est lié au fait que, lorsqu'on le fume, il y a une inhalation directe et prolongée de substances beaucoup plus irritantes (goudrons). On retiendra que 4 joints équivalent à 20 cigarettes.

EFFETS DU CANNABIS SUR LA GROSSESSE

Vraisemblablement le Cannabis n'entraîne pas de risques de malformations des enfants nés de mère fumant le Cannabis, mais il est certain que leur poids de naissance est très souvent diminué. Il existe un risque de voir se développer des troubles intellectuels ainsi que des cancers ou des leucémies.

CANNABIS ET ESCALADE

Le Cannabis en lui-même n'induit pas le besoin de drogues plus dures mais les toxicomanes aux drogues dures ont majoritairement consommés du Cannabis antérieurement. Inversement, seulement 5 % des fumeurs de Cannabis passent un jour ou l'autre aux drogues dures. Les consommateurs qui sont souvent enclins à l'escalade, sont des adolescents en situation de vulnérabilité. La période de l'adolescence est une période durant laquelle le jeune adulte se sent fragile et est souvent attiré par la transgression de l'interdit. Il faut également tenir compte du fait qu'un consommateur de Cannabis se retrouve dans un milieu social souvent particulier où l'accès aux drogues dures peut être beaucoup plus facile.

Cannabis et Santé

signes d'imprégnation

**Dr Didier GIET
médecin généraliste
SPRIMONT**

Les dérivés du cannabis contiennent de très nombreuses substances psychotropes (agissant sur le cerveau) : on en compte plus de 400... La substance la plus importante et la mieux étudiée est le tétrahydrocannabinol (THC). La concentration en THC est variable suivant le dérivé cannabique utilisé : le marijuana contient entre 4 à 10 % de THC, le haschisch entre 10 et 40 % et l'huile entre 40 et 80 %. Les effets de la consommation de cannabis sur l'organisme dépendent donc de la nature du produit utilisé, de la quantité absorbée et des produits associés (alcool, autres drogues,...).

Une consommation de cannabis peut être à l'origine de signes physiques, sociaux et médicaux.

Les signes physiques classiques sont une rougeur des yeux (et non une dilatation des pupilles), une somnolence et une fatigue chronique. Il faudra évoquer l'usage de cannabis devant un adolescent « qui traîne sa savate » à longueur de journée, qui s'isole en des lieux où règne une odeur caractéristique et qui utilise un matériel caractéristique (papiers à cigarettes dont l'emballage est écorné pour réaliser des filtres, pipes, cigarettes vidées de leur tabac,...).

Les signes « sociaux » sont également assez caractéristiques : appartenance à un groupe de consommateurs assez convivial et solidaire alors que les contacts avec le monde des adultes se réduisent. Les gros consommateurs qui fréquentent l'école sous l'influence du cannabis voient souvent un net décrochage de leurs résultats scolaires.

Les signes médicaux de présence de cannabis dans l'organisme se marquent dans les urines et non dans le sang. Après consommation, le THC passe très brièvement dans le sang pour se concentrer ensuite dans les tissus surtout graisseux, son élimination se fait alors lentement dans les urines. Le dosage du THC dans les urines est donc le seul moyen de détection efficace : le dosage reste positif assez longtemps après usage (2 à 3 jours pour une consommation de deux à trois joints par semaine ; plusieurs semaines pour une consommation quotidienne).

Existe-t-il des symptômes de sevrage (des signes de manque lorsqu'un consommateur interrompt l'usage du cannabis) ? Il semblerait que de tels symptômes soient très rares. Seuls 10 % des très gros consommateurs développent des signes physiques de manque, comparables à ceux du sevrage éthylique. La dépendance psychique, c'est-à-dire l'incapacité de décider de modérer volontairement ou de cesser sa consommation, est également peu fréquente : on la décrit exclusivement pour des consommations fort importantes. L'abus d'alcool et de tabac se marque assurément par des signes de dépendance physique et psychique bien plus marqués.

Les nombreux indices physiques, sociaux ou même médicaux peuvent amener des parents à dépister la consommation de cannabis chez un de leur enfant : cette découverte doit certainement induire avant toute chose une volonté de dialogue et de compréhension mutuelle. Dans ces circonstances, votre généraliste peut sans conteste jouer son rôle de médecin de famille : susciter le dialogue, apporter les informations adéquates, conseiller des recours qui placeront l'adolescent en situation de confiance.

Cannabis et Santé

consommation / consommateurs

Dr Steve KONINGS
médecin généraliste
SPRIMONT

PROFIL DES CONSOMMATEURS

Les principaux consommateurs de cannabis sont les adolescents et les adultes jeunes. On considère en général que 30 à 40 % des plus de 17 ans en ont déjà consommé au moins une fois (2/3 de garçons pour 1/3 de filles). 10 % des adolescents fumeraient un joint plusieurs fois par mois. L'usage du cannabis touche toutes les catégories socio-professionnelles et n'implique pas nécessairement un problème d'intégration sociale. Celui-ci ne concernerait que la consommation problématique.

On distingue trois profils de consommateurs :

- ◆ **Le consommateur occasionnel** (consommation au cours des soirées, en période de vacances, avant une relation sexuelle)
- ◆ **Le consommateur régulier** (de quelques joints par mois à un usage quotidien)
- ◆ **Le consommateur à problèmes** : ce type de consommation est souvent à mettre en parallèle avec un contexte psychosocial particulier (problèmes de communication au sein de la famille, alcoolisme parental, violence familiale)... Il ne représente souvent qu'un symptôme du « mal-être » du jeune.

MODALITES D'APPROVISIONNEMENT

- ◆ **Auto production** : Le consommateur cultive lui-même la Marijuana à partir de graines achetées, la plupart du temps via Internet ou dans un Coffee shop (40 à 50 € suffisent à obtenir une dizaine de graines qui permettront de produire jusqu'à 5 Kg de Marijuana). Toutes les modalités concernant la culture se trouvent aisément sur Internet.
- ◆ **Achat du produit fini** : Ce type d'approvisionnement se fait en général via les Coffee shops et, dans une moindre mesure, via Internet et les petits dealers. Les Coffee shops offrent un produit de bonne qualité ; de 25 à 30 € suffiront en général à un approvisionnement de plusieurs semaines pour un consommateur moyen.

Remarque : bien que la vente de 5 g de Cannabis par personne majeure soit tolérée aux Pays Bas, il est toujours tout à fait illégal de traverser la frontière avec ce type de produit.

PROFIL DU DEALER

Il faut distinguer, d'une part, le **dealer vrai** qui est un revendeur de Cannabis mais aussi très souvent d'une multitude d'autres drogues dures et qui, par ailleurs, est en général bien équipé pour trafiquer ou « couper » les différents produits et, d'autre part, le « **copain-fournisseur** », lui-même consommateur, qui approvisionne un petit groupe de jeunes, la plupart du temps en allant se fournir dans les Coffee shops. Cette distinction est très importante car le risque de passage aux drogues dures est évidemment différent selon que le fournisseur est un dealer vrai ou un simple copain faisant partie de l'entourage direct du jeune.

Cannabis et Santé

psychologie et cannabis

Isabelle LEONARD
psychologue
DOLEMBREUX

Introduction et vue d'ensemble

La complexité de la problématique de la toxicomanie, avec sa multitude d'interactions entre le biologique, le psychologique, l'environnement, nécessite pour sa gestion de considérer tous les facteurs à la fois.

Certains facteurs psychologiques liés à la consommation du cannabis sont cependant mis en évidence ci-dessous afin de dégager une réflexion au niveau de la gestion de cette problématique au sein de la famille.

-L'adolescence : une période clé

L'adolescence constitue le contexte d'un éventuel début de consommation de cannabis. Durant cette période, s'effectue le passage de l'enfance à l'état adulte.

Pour certains plus que d'autres, cette période constitue une période d'instabilité, de vulnérabilité, de fragilité vécue avec une certaine détresse et au cours de laquelle les risques d'abus de drogues et de toxicomanie sont élevés.

Tout au long de l'adolescence, l'individu expérimente une large gamme de comportements et styles de vie, une expérience qui fait partie du processus de séparation avec les parents.

Ce processus développemental nécessaire peut conduire l'individu à adopter divers comportements à risque. L'adoption de ces comportements peut lui fournir, dans sa recherche d'identité souvent vécue à travers un processus d'expression réactionnel, un moyen de s'opposer aux valeurs établies ou à l'autorité parentale, en solidarité avec des groupes de pairs particuliers qui peuvent jouer un rôle important par rapport à la consommation de drogues et à son évolution.

Des changements cognitifs vont également s'opérer durant l'adolescence : la pensée se fait plus sélective, plus hypothétique ce qui va permettre une remise en question procurant à l'adolescent les possibilités d'accepter et de justifier des écarts par rapport aux lois établies ou de discuter les arguments avancés par les adultes

-Relation avec la drogue

L'adolescent peut être attiré par la consommation de drogues pour faire de nouvelles expériences ou apaiser un mal être, une angoisse ou un sentiment d'insécurité.

Cependant, la plupart des adolescents n'entretiennent pas une relation problématique avec les substances qu'ils consomment.

Ils courent particulièrement le risque d'effets négatifs en cas d'usage chronique.

Dans les relations qu'un individu peut avoir avec le cannabis, on retrouve plusieurs types de consommateurs. Les expérimentateurs : au niveau psychologique et des antécédents, on ne retrouve pas de différences significatives par rapport aux non-utilisateurs

Le constat est le même pour les utilisateurs intermittents ou occasionnels ou on note principalement un effet de facteurs sociaux et des occasions (local, produit disponible, et présence de pairs consommateurs).

Par contre, des facteurs psychologiques sont mis en évidence chez les utilisateurs réguliers par rapport aux non-utilisateurs.

Facteurs psychologiques

-Une personnalité toxicomane ?

Il n'y aurait pas de structure psychologique profonde et stable des comportements de dépendance ; n'importe quelle structure mentale peut donner naissance à ces comportements.

On ne retrouve pas non plus d'enfance spécifique.

Seulement certains éléments au niveau de la personnalité peuvent représenter des facteurs de risque et notamment, une carence du fonctionnement imaginaire, un besoin de protection, de nombreuses demandes affectives créant un besoin de satisfaction immédiate ; toute frustration entraînant alors un sentiment de manque, une angoisse et donc un besoin de combler un vide.

-Perception et estime de soi.

Cette notion fait référence à un manque d'estime de soi, une déficience de sa propre valeur, un sentiment de ne pas être apprécié, de ne rien réussir, de ne pas être capable d'accomplir des tâches qui aient une valeur pour soi-même et pour la société.

Dans ce contexte, un individu risque fort de manquer de valorisation et de reconnaissance et de développer une attitude négative face aux situations qu'il rencontre.

L'image de soi en provenance d'autrui semble déterminante quant à l'adoption de conduites déviantes ou non. Les jugements portés par les parents, les professeurs ou l'entourage à propos d'un enfant ou d'un adolescent sont intériorisés et constituent la base de l'image sociale de soi qui va soutenir la fidélité ou le rejet de normes sociales.

-Valeurs, croyances et attitudes.

La dimension « perception du risque » est un élément important par rapport au risque de consommation. Un jeune qui a développé une attitude positive par rapport à un produit considéré comme non dangereux, présente un risque plus important de consommation.

L'environnement, la famille, les personnes fréquentées jouent un rôle important par rapport aux valeurs auxquelles les jeunes adhèrent.

-Motivation et perspectives d'avenir.

Un manque d'intérêt à la vie présente et un manque de sens à donner à la vie sont des éléments importants.

Tout projet inscrit dans une perspective future permet de développer une certaine motivation, ainsi, la construction de buts et les attentes positives dans les domaines affectifs et sociaux peuvent protéger de la déviance.

Lorsque les conditions de vie ou l'expérience personnelle affectent les projets, l'avenir devient alors incertitude et entre dans le domaine de l'attente passive et non celui de la possibilité créatrice.

Prévention familiale ?

Les années qui s'écoulent entre le premier âge et l'adolescence ont une grande importance pour tous les aspects du développement.

La famille peut favoriser la croissance ou la retarder par ce qu'elle communique à l'enfant quant à sa valeur, ses possibilités, ses aptitudes.

Les parents exercent une influence sur les enfants en leur fournissant des modèles de comportements et d'attitudes qu'ils imitent.

Permettre à l'enfant d'acquérir un sentiment de confiance en lui, de prendre des initiatives, d'explorer, d'acquérir le sentiment qu'il possède des compétences, d'être un individu qui peut faire des choses et en retirer des satisfactions personnelles et gagner l'estime de l'entourage.

Malgré les contres temps et impératifs divers, il est important de favoriser une présence auprès de ses enfants, de favoriser le dialogue et que ces échanges se construisent quotidiennement depuis l'enfance.

Si la famille offre une image stable, cohérente avec des repères clairs, l'enfant a plus de chance de fortifier sa personnalité. Plus un enfant aura pu s'appuyer sur ses parents et sur l'adulte en général, plus il sera par la suite autonome et aura un sentiment de sécurité et de valeur intérieure.

D'après une étude, la présence de règles fortes dans les familles, des orientations prescriptives sont associées à des taux d'usage plus faible et les jeunes qui affirment avoir de bonnes relations avec leurs parents ont moins tendance à s'engager dans la consommation de substance illicite.

Devant la plupart des raisons invoquées par les jeunes pour expliquer qu'ils font des expériences avec la drogue, soit, pour satisfaire une curiosité, pour acquérir du prestige, pour faciliter les relations sociales, pour contester, pour stimuler la créativité, pour enrichir son expérience, pour accéder à des intuitions nouvelles, pour soulager une douleur, une angoisse, une dépression,, il est clair que ces raisons ont un lien avec les tâches à accomplir pour devenir adulte.

Or, ces tâches pour l'accession à l'état adulte sont moins précises, plus diverses et difficiles qu'auparavant.

Il est donc important de donner aux jeunes la possibilité d'acquérir les compétences personnelles, sociales, morales, spirituelles et aussi intellectuelles et professionnelles pour vivre dans un monde que les adultes ont de la peine à comprendre et que les jeunes ne voient que de manière confuse.